



L'histoire de la Fondation Pierre Gianadda, avec son fondateur comme «Léoguide» personnel, est proposée aux visiteurs, au Vieil Arsenal (bâtiment dans le parc de la Fondation).
Trois étages pour trois étapes de vie:

- Découvertes (1935-1975)
- La Fondation (1975-)
- Le Partage (2008-)

Un salon de musique, un espace dédié aux archives de la Radio-Télévision Suisse, ainsi que la projection du film d'Antoine Cretton, «Faire de sa vie quelque chose de grand», constituent des haltes bienvenues sur le parcours de l'exposition.

L'HISTOIRE D'UNE VIE, du voyage au partage

HUITANTE ANS D'HISTOIRES À PARTAGER AVEC LÉONARD GIANADDA EN «LÉOGUIDE»

JUSQU'AU 20 NOVEMBRE 2017 AU VIEIL ARSENAL DE LA FONDATION PIERRE GIANADDA

■ En mai 1996, l'inauguration du Vieil Arsenal, entièrement restauré, vient compléter les espaces de la Fondation Pierre Gianadda. Ce bâtiment, initialement à but militaire, a été construit par Baptiste Gianadda, le grand-père de Léonard, pendant la Seconde Guerre mondiale. Dès sa reconversion culturelle accomplie, le Vieil Arsenal a accueilli de nombreuses expositions temporaires ainsi que la collection des maquettes de machines imaginées par Léonard de Vinci, l'inventeur. Depuis l'été 2015, un parcours en images et en sons, en archives, en photos et en films, nous entraîne à la découverte de l'histoire de la Fondation Pierre Gianadda et celle de son créateur, Léonard Gianadda. L'exposition permet aux visiteurs de tous horizons de mieux comprendre

1. Léonard avec son grand-père Baptiste Gianadda

Martigny, 1953. Archives Gianadda

2. Carte de presse du «Confédéré», mars 1978. Archives Gianadda

3. Chantier de la Fondation, mars 1978. Alice Zuber

quel moteur se cache derrière ces murs, ce jardin de sculptures et, surtout, ces extraordinaires expositions qui font le bonheur du public international depuis quarante ans. A cet effet, chacun des trois étages du bâtiment raconte, de manière didactique et participative, un aspect de la vie et de l'œuvre du fondateur.

1^{er} vie: découvertes

A l'origine de l'aventure artistique, il y a tout d'abord un homme. En 1935, Léonard Gianadda naît à Martigny, une petite ville où son

grand-père Baptiste, venu du Piémont, a élu domicile en 1906, puis y a fondé son entreprise de construction. Fils d'un père d'origine italienne et d'une mère valaisanne, Léonard grandit aux côtés de deux frères et une sœur – Jean-Claude, Pierre et Madeleine. Après une formation classique au collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, le jeune homme fait un grand écart et opte pour des études d'ingénieur à Lausanne. Cependant, non content de mener une vie d'étudiant, il décide de poursuivre, en parallèle, une carrière de photoreporter. Sa première

rencontre avec l'appareil photographique a eu lieu au début des années 50, période durant laquelle il commence à fixer sur la pellicule ses souvenirs de vacances. Très rapidement, il se prend au jeu du reportage et, au retour d'un périple aux USA en 1953, il propose une série d'articles aux deux grands journaux valaisans, le «Nouvelliste» et le «Confédéré». L'accueil est bon. Léonard décide donc de persévérer dans cette voie qui lui permet de découvrir le monde, et de financer ses voyages sans l'aide de ses parents. Les destinations sont choisies au gré des occasions et de l'actualité: Grèce-Egypte en 1956, Italie-Tunisie puis Moscou en 1957, Espagne-Maroc en 1958... Les images qu'il ramène de ses escapades témoignent à la fois d'une réelle rencontre avec les

hommes, femmes et enfants qu'il croise, et aussi d'un véritable regard photographique.

La métamorphose d'un enfant jugé timide et peu débrouillé par ses parents en photoreporter aguerri est éloquent et nous permet de nous questionner sur la suite du parcours.

2^e vie: la culture

L'aventure se poursuit avec l'abandon de la photographie et l'intervention brutale du destin. En 1976, Léonard Gianadda est alors un père de famille, et surtout un entrepreneur fort occupé par divers projets immobiliers. Par un drôle de hasard, un temple gallo-romain est découvert au centre d'un terrain qu'il a acquis pour la construction d'une tour, et, quelques mois plus tard, son frère Pierre meurt des suites d'un accident d'avion: la

4. Inauguration de la Fondation Annette et Léonard

Gianadda, avec Cecilia Bartoli, 23 août 2010. Georges-André Cretton

5. Parc de la Fondation, 2015. Christian Hofmann, «Le Nouvelliste»

création de la Fondation Pierre Gianadda, à l'emplacement des vestiges, est décidée immédiatement. Deux ans plus tard, en novembre 1978, l'institution ouvre ses portes. Désormais engagé sur le front entrepreneurial et culturel, Léonard investit toutes ses forces pour organiser des expositions et des concerts de qualité et développer un réseau dans le milieu artistique, tout en continuant à gérer son bureau d'ingénieurs. Les plus grandes expositions monographiques succèdent aux collections prestigieuses. Les créations du Musée

archéologique, du Musée de l'Automobile, puis du Parc de sculptures viennent compléter l'offre culturelle d'un lieu déjà très dynamique. Peintres, photographes et musiciens de renom déplacent des milliers de personnes à Martigny. En quarante ans, ce sont près de 10 millions de visiteurs qui découvrent la Fondation, contribuant ainsi à l'essor touristique et économique de la ville.

3^e vie: le partage

A ce stade, Léonard Gianadda aurait pu se reposer sur ses lauriers

d'académicien, de commandeur de la Légion d'honneur et de l'Ordre des Arts et des Lettres, de multi-médaillé... et opter pour une retraite méritée. Nous nous en doutons, tel n'a pas été son choix. Fidèle au poste, il mène toujours sa barque, pour continuer à nous enchanter par un programme artistique de haut vol. Son mécénat culturel et social, visible notamment à Martigny à travers les 16 ronds-points ornés de sculptures, les vitraux de Hans Erni et de Kim En Joong et la Fondation à but social Annette et Léonard Gianadda, place définitivement cette aventure humaine sous le signe du partage.

■ Sophia Cantinotti, Jean-Henry Papilloud, commissaires de l'exposition